

# **E. R. A. U. L.**

Etudes et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège

Série A

N°1

**«Mésolithique» ou «Epipaléolithique» ?**

par

**Michel C. DEWEZ**

LIEGE 1973

D/1973/0480/19

Edité par : Centre Interdisciplinaire de Recherches Archéologiques  
Service de Préhistoire  
Avenue Rogier, 12, 4000 LIEGE

# MESOLITHIQUE OU ÉPIPALEOLITHIQUE ?

Michel C. DEWEZ

## INTRODUCTION

=====

L'utilisation des termes "Mésolithique" et "Épipaléolithique" dans des sens non-univoques, parfois même non définis, constitue une menace de confusion, qui s'accroît naturellement au fur et à mesure de la fréquence d'apparition de ces mots. Cette confusion nous paraît être une source de malentendus latents entre préhistoriens et par conséquent risque de former des obstacles à l'efficacité de la recherche. Il nous a semblé que la connaissance ontogénétiq ue de ces termes devrait nous conduire à ordonner un peu les classifications disponibles et que la définition ou la formalisation des référentiels d'une culture archéologique permettrait d'éclaircir le problème.

## 1. LE MESOLITHIQUE

=====

Le terme "Mésolithique" ou plus exactement sa version anglo-saxonne "Mesolithic" est apparu dès 1866. Le préhistorien britannique Hodder M. WESTROPP le proposa comme phase intermédiaire entre le Paléolithique et le "Kainolithic" (Néolithique) (1). En 1872, Westropp explicita sa théorie en publiant un tableau chronologique particulièrement élaboré, dans lequel les référentiels étaient nombreux et judicieusement mis en corrélation : type de civilisation, genre d'outillage, faune, flore, monuments culturels. Ce modèle, que l'on pourrait appeler le paradigme de Westropp (au sens de T.S. KUHN) (2) resta longtemps méconnu, en particulier sur le continent. Le terme se propagea cependant, mais d'une manière confuse, avec des équivalents plus ou moins exacts dans diverses langues, malheureusement souvent employé sans être assorti d'une définition, et parfois même simplement avec un sens implicite. C'est ainsi qu'en 1892, BROWN (3) se sert du terme "Mesolithic" dans un sens très voisin de celui proposé par Westropp, mais en utilisant des exemples particulièrement mal choisis. Aussi c'est avec justesse qu'en 1897, J. EVANS (4) critique l'introduction, trop précoce, du terme : "And how can we apply the term Mesolithic to a period intervening between the Palaeolithic and Neolithic Ages, when we know neither when the one ended nor when the other began?". Le "Mesolithic" reviendra cependant dans la littérature anglo-saxonne et son bien-fondé sera établi d'une manière définitive par J.G.D. CLARK en 1932 (5), qui l'adoptera après avoir critiqué les expressions équivalentes.

En France, le terme "Mésolithique" avait eu des prémisses importantes. La seconde moitié du XIXe siècle avait vu les préhistoriens s'affronter dans une célèbre "Querelle de l'Hiatus", l'hiatus étant un désert chronologique supposé entre le Paléolithique et le Néolithique. C'est l'ardennais E. PIETTE qui fouillant au Mas d'Azil en Ariège, apporta les premiers éléments de solution, qui infirmaient l'hiatus d'une manière probante (6). Il existait dans cette grotte une couche située entre le Paléolithique (Magdalénien) et le Néolithique et outre sa position stratigraphique, ce niveau avait la propriété de posséder une faune dite tempérée, que l'on pouvait facilement opposer à la faune dite glaciaire du Paléolithique. Dans la littérature de langue française, le mot "Mésolithique" semble survenir ex abrupto à l'extrême fin du XIXe siècle. On le rencontre par exemple chez Ph. SALMON, d'AULT DU MESNIL et L. CAPITAN en 1898 (7), qui ne l'explicitent pas plus que dans l'expression "la transition mésolithique". Pendant la première décennie du XXe siècle, le terme semble s'être éclipsé. En 1901, L. CAPITAN (8) proposait de grouper dans la période post-Paléolithique et pré-Néolithique une série d'industries à caractères plutôt hétérogènes - telles que l'Azilien, le Tardenoisien et le Campignien. Il s'agissait donc d'une association d'ordre chronostratigraphique et d'un agrégat d'ordre technolithique non homogène. En 1905, l'Azilien était considéré par BREUIL (9) comme le dernier terme du Paléolithique. En 1909, J. DE MORGAN (10) réinventait l'appellation particulière : le Mésolithique (du grec Mesos-milieu et Lithos-pierre) pour désigner l'ensemble des industries situées chronologiquement entre le Paléolithique et le Néolithique. En 1921, DE MORGAN réclamera d'ailleurs la paternité du terme (11). Son système de classification indique qu'entre deux extrêmes connus, se trouve encore quelque chose de différent et également distinguable. Le terme revenait bien à propos, car il fut repris la même année par BREUIL (12) dans une étude sur la sépulture "mésolithique" d'Ofnet en Bavière, qui hormis le grand intérêt des deux cuvettes contenant les crânes humains, ne pouvait fournir aucune indication utilisable au point de vue de l'industrie lithique; cependant ces vestiges étaient associés à une faune tempérée située stratigraphiquement au dessus du Magdalénien.

En 1911, le mot "Mesolithikum" est employé dans la littérature germanique (13). L'équivalent "Mittlere Steinzeit" fut utilisé auparavant, par exemple par S. MÜLLER, en 1897, qui, en se référant à des travaux scandinaves, utilise le terme "Mittelsteinzeit" (14) (âge de la pierre moyen) qui se situe entre l'âge de la pierre ancien et l'âge de la pierre récent et après cette date encore, par exemple par SCHUSCHARDT (15). La relation d'équivalence "Mittlere Steinzeit-(Mesolithikum)" fut explicitée en 1939 par G. SCHWANTES (16) : le terme désignait les groupes d'industries post-ahrensbourgiens et pré-néolithiques.

En 1912, le baron A. BLANC (17) utilise à son tour le terme Mésolithique, en y assimilant aussi l'Azilien. L'aspect culturel est cependant toujours relégué loin derrière les référentiels d'ordre chrono-ou biostratigraphiques. Après la première guerre mondiale, le terme se répandit assez rapidement dans la littérature d'expression française, mais non sans heurts. En 1922, OCTOBON (18) remplace le terme avec une argumentation assez prudente, qu'il résume à nouveau d'une manière concise en 1924 (19) par cette phrase : "Il y a donc semble-t-il beaucoup de choses à connaître encore avant d'avoir une idée à peu près claire de ce Mésolithique". Les références d'ordre culturel commencent à effleurer.

En 1931, M. BAUDOUIN rejette la balle au cours d'un Congrès (20); sa communication s'intitule: "Il n'y a pas de Mésolithique". Il propose de remplacer le terme par "Néolithique Inférieur". Son argumentation avait par ailleurs porté sur le point sensible de la nomenclature : on ne peut classer logiquement des choses dissemblables dans le même ordre, comme des ensembles fauniques et des ensembles industriels. Il est cependant symptomatique de constater que cette communication est répertoriée dans les chapitres du Congrès sous le titre "Mésolithique".

En 1935, L. COULONGES (21) décrit le Sauveterrien en le qualifiant de Mésolithique.

En 1940, VAYSON DE PRADENNE (22) dans son petit ouvrage de synthèse, conserve toujours une classification incluant le Mésolithique, qui comporte l'Azilien, le Tardenoisien et le Maglémiosien.

En 1945, BLANCHARD (23) propose à nouveau d'abandonner le terme "Mésolithique", prétextant qu'il n'a aucun sens acceptable. Le terme est malgré tout conservé en 1946 par BOULE et VALLOIS (24) dans leur important travail de Paléontologie humaine. Il est à nouveau défini en 1951 par GRAZIOZI (25) qui y implique l'association de deux éléments bien distincts, être post-glaciaire (chronologique) et ne pas avoir de trace d'élevage ou d'agriculture (économique).

En 1956, C. BARRIERE (26) aborde à nouveau le problème en l'axant sur le groupe Tardenoisien qui, à son avis, est bien au coeur du Mésolithique; les groupes culturels précédents seraient épipaléolithiques. Ici, l'aspect culturel est envisagé, spécialement du point de vue technologique, mais en le limitant à un seul ensemble, ou en tout cas ce qui peut paraître tel. Le Mésolithique est encore défini par BREUIL et LANTIER (27) selon des critères paléontologiques et chronologiques : "temps intermédiaires entre le leptolithique à animaux éteints et émigrés et le Néolithique à faune actuelle". Les auteurs reconnaissent la déficience de cette définition et remarquent qu'elle ne peut être valable que dans un concept spatial; elle devient "conventionnelle" quand on approche du bassin méditerranéen. Dans son livre important sur le Paléolithique Supérieur en Périgord, D. DE SONNEVILLE-BORDES (28) définit sa limite ad quem par une coordonnée chronologique : le début du post-glaciaire est encore Paléolithique Supérieur. D'autre part, par rapport au Mésolithique vrai, le Paléolithique Supérieur se définirait par l'absence des microlithes géométriques et corrolairement par la non-utilisation de la technique spéciale dite "en coup de microburin". Ce critère est qualifié par l'auteur de "palethnologie".

En 1963, COULONGES (29) qui avait par ailleurs désavoué l'Azilien ("L'azilien n'a aucune valeur scientifique") (30), démontre que "par simples références aux industries lithiques, il est impossible de définir nettement la fin du Paléolithique et le début du Mésolithique".

En 1965, le Dr JULIEN (31), comme la plupart des anthropologues, trouve une justification de la notion de "Mésolithique" : "...ne serait-ce qu'au point de vue anthropologique, le Mésolithique doit garder sa place de période intermédiaire...", les vestiges humains du Mésolithique montrant un brassage racial qui les distingue de ceux connus au Paléolithique Supérieur.

En 1966 enfin, A. LAMING-EMPERAIRE définit d'une manière nouvelle et claire sa conception du Mésolithique en se basant sur les concepts utilisés par les préhistoriens oeuvrant sur les ensembles du Proche-Orient : "Notre Mésolithique devra être défini par des traits économiques intermédiaires entre le stade des prédateurs ou Paléolithique et celui des producteurs de nourriture ou Néolithique" (32).

## 2. L'EPIPALEOLITHIQUE

\*\*\*\*\*

Après cette révision sommaire de l'histoire du concept "Mésolithique", nous pouvons aborder de la même manière celle du terme "Epipaléolithique", qui est d'ailleurs plus brève. Le terme apparaît pour la première fois dans les travaux des préhistoriens scandinaves. En 1911, le système de classification proposé par K. STJERNA (33) comporte une "Epipaleolitisk Civilisation" comprenant le groupe de Maglemose et celui de Kunda. Cet auteur propose la corrélation chronologique entre ces groupes "épipaléolithiques" et l'Azilien de France; il fait commencer le Néolithique avec le Tardenoisien. En 1918, le terme "Epipaläolitische Kultur" est introduit dans la littérature germanique par N. ABERG (34). Il s'agit d'un ouvrage concernant des cultures nordiques et publié en Suède, mais écrit en allemand. H. OBERMAYER reprendra le terme en 1919 et l'explicitera en 1925 (35) (en allemand et ensuite en espagnol). Pour cet auteur qui travaillait alors sur des industries d'Espagne, en tenant compte des groupes préhistoriques de l'Afrique du Nord, le terme "Mésolithique" ne paraissait pas justifié. Le référentiel primordial étant d'ordre technologique, les industries considérées montraient une filiation directe avec celles du Paléolithique Supérieur maghrébin. Obermayer crut bon par la suite d'étendre géographiquement sa classification, il donna alors le nom d'Epipaléolithique aux groupes : Capsien final, Tardenoisien, Maglemosien et Azilien. (Obermayer postulait que les origines du Tardenoisien se trouvaient au Maghreb). Cet Epipaléolithique était suivi d'un Prénéolithique et ensuite d'un Protonéolithique. Vers la fin de sa vie, H. Obermayer modifia un peu ses dénominations, qui devinrent Paléolithique final (Epipaléolithique) comprenant principalement l'Azilien et le Capsien final (Tardenoisien). En 1931, L. COULONGES reprend le terme Epipaléolithique pour désigner le Sauveterrien qu'il venait de caractériser (36), mais nous avons vu plus haut que le même auteur préféra utiliser ensuite le mot "Mésolithique". En 1948, G. GOURY dans son travail de synthèse (37) adopte aussi la terminologie "Epipaléolithique" mais en la structurant d'une manière bien particulière et par ailleurs définie d'une manière claire. C'est le Mésolithique, qui pour Goury existe aussi, qui se subdivise en deux groupes. Le premier porte le nom d'Epipaleolithique, il comprend l'Azilien, l'Ahrensbourgien et le Chwalibogowicien, parce qu'il s'agit de "civilisations qui prolongent en quelque sorte le Paléolithique, dont elles marquent l'ultime fin". Le second groupe est constitué par le Prénéolithique, qui est formé des groupes Tardenoisien. Goury estimait que cet Epipaléolithique différait du Paléolithique au point de vue climat, faune, technologie lithique et mode de vie. L'utilisation de ces référentiels nombreux et de plusieurs ordres est fort intéressante, malheureusement nous savons depuis que cette estimation ne correspondait pas à la réalité, en ce qui concerne l'Ahrensbourgien, en tout cas. Le terme apparut ensuite sporadiquement dans la littérature spécialisée en France. En 1951 BORDES et FITTE (38) étudiant un ensemble lithique découvert dans un site de plein-air à Evreux, lui donnent le nom d'"Epipaléolithique" ("... ne comprenant par ailleurs aucun type nettement mésolithique, cette industrie d'Evreux III semble faire partie du grand groupe Epipaléolithique encore mal connu en France, groupe dans lequel rentre l'Azilien au sens strict"). En 1955, ESCALON DE FONTON et DE LUMLEY (39) utilisent le terme "Epipaléolithique", en précisant "pris dans son sens technologique". En 1956, comme nous l'avons vu plus haut, BARRIERE (40) emploie à nouveau le terme Epipaléolithique dans un sens voisin de celui proposé par Goury. L'Epipaléolithique serait une première séquence chronologique du Mésolithique. En 1960, D. DE SONNEVILLE-BORDES (41)

utilise aussi le terme Epipaléolithique, mais sans apporter plus de précision au sens qu'elle lui donne. Enfin en 1966, dans le travail de synthèse auquel nous avons déjà renvoyé plus haut, A. LAMING-EMPERAIRE (42) a proposé une nouvelle signification précise à donner à l'Epipaléolithique. Les hommes de cette époque seraient des "Prédateurs, successeurs des chasseurs du Paléolithique", ils se diviseraient eux-mêmes en plusieurs groupes selon des variables technologiques (lithiques) et ces groupes ne seraient pas en voie d'évolution vers le stade de producteurs, contrairement aux vrais "Mésolithiques".

Nous avons vu dans ce rappel historique succinct et incomplet, que les termes "Mésolithique" et "Epipaléolithique" furent conçus et ensuite utilisés en se référant à des ordres taxinomiques différents, les significations qu'on leur attribua se chevauchant parfois, s'écartant plus ou moins profondément dans d'autres cas et finalement pouvant s'opposer. L'utilisation d'un terme composé comme "Mésolithique-Epipaléolithique" ou "Epipaléolithique (Mésolithique)" ne nous paraît pas constituer un progrès vers la clarification de la nomenclature, mais plutôt un symptôme de non-résolution devant un problème taxinomique. Pourtant les termes ne s'excluent pas nécessairement lorsqu'on les utilise comme qualificatif, tel G. CLARK (43) - "Les européens mésolithiques étaient épipaléolithiques, en ce sens qu'ils poursuivaient leur économie de chasse, pêche et cueillette et que leur technique avait dans une large mesure une origine Paléolithique Supérieur". Ce sens rejoint celui de Goury, dans lequel l'Epipaléolithique est une fraction du Mésolithique - ou simplement un ensemble d'attributs d'ordre techno-économique qui peuvent être présents ou non. Il y aurait des Mésolithiques purs et des Mésolithiques épipaléolithiques, ce qui participe aussi à la notion explicitée par A. Laming-Emperaire. Cependant, pour en revenir à cette notion, il faut bien avouer que le critère indiqué "être en voie d'évolution vers la néolithisation" est quelque chose de bien difficile à établir si l'on se réfère aux fouilles des sites mésolithiques d'Europe Occidentale. D'autre part il semble que l'éventuel "Epipaléolithique" du Proche-Orient, au cas où il existerait réellement, ne doit pas avoir duré très longtemps.

Il nous paraît utile pour comprendre la situation du Mésolithique par rapport au Paléolithique et au Néolithique d'établir quels sont les ordres de référence et de voir s'ils conduisent par leurs relations réciproques à des ensembles de même niveau. Des travaux de théorie peuvent nous être très utiles dans ce sens; certains concepts de définition de civilisations archéologiques ont été émis récemment (Colloque de Lénningrad, travaux de KAMENETSKY et de KLEIN (44) (45)); mais nous puiserons spécialement dans les recherches d'archéologie analytique de D. CLARKE (46) pour formaliser finalement nos données dans un modèle.

Précisons tout d'abord que nous avons abordé ce problème en étudiant les phénomènes observables dans le bassin de la Meuse en Belgique. Nous avons cru qu'il n'était pas impossible d'extrapoler ces exemples pour en proposer un modèle. Dans la région prise en considération, comme dans les zones qui se

situent au Nord et à l'Est de la France, le Paléolithique Supérieur se subdivise en Paléolithique Supérieur Initial (Early Upper Palaeolithic) et Paléolithique Supérieur Final (Late Upper Palaeolithic). Des référentiels permettant d'introduire la notion de culture archéologique ou de civilisation au sens archéologique du terme ont été proposés par D. CLARKE (47). Ils conduisent à la construction d'un modèle de civilisation. Pour notre part, nous avons modifié le schéma proposé par Clarke p. 125, en y introduisant la notion de l'Energie et en le dynamisant; nous reviendrons à ce problème particulier dans une autre étude. Rappelons toutefois que les référentiels, hormis l'Energie, se situent sur 2 rangs ou 2 axes (selon le système statique ou le système dynamique) pour lesquels on pourrait utiliser certains concepts taxinomiques proposés par P. Teilhard de Chardin. D'une part la Biosphère, où l'on trouve, en relation et en interaction, des éléments comme le substrat géologique, le climat, la flore, la faune et d'autre part, la Noosphère où l'on rencontre de la même manière, l'économie, l'organisation sociale, la technologie, l'art et la religion. Des interactions sont observables entre la Biosphère et la Noosphère. La notion d'Energie permet de proposer une évolution dynamique de l'ensemble des cultures et de leurs successions. En ce qui concerne le Paléolithique Supérieur (le terme "Leptolithique", actuellement en désuétude, formerait un niveau taxinomique plus facile à intégrer) le degré de conformité des référentiels biosphériques et noosphériques est suffisant pour les faire représenter comme un ensemble. C'est en utilisant notamment l'élément chronologique et un référentiel d'évolution technologique que l'on peut les diviser en deux sous-ensembles. Le Paléolithique Supérieur Final, dans le bassin de la Meuse, comprend plusieurs groupes culturels (le Paléolithique Supérieur Initial en comprend plusieurs aussi) : le Magdalénien, le Creswellien et son faciès Tjongérien, et l'Ahrensbourgien. Ces groupes s'étaient dans le temps à travers le Tardiglaciaire pour se terminer vers 8000BC. Ils connaissent tous des climats similaires, avec des flores et des faunes semblables. Leurs membres chassent de la même manière des animaux vivant en troupeaux, le renne pour les uns, le cheval pour les autres, auxquels viennent s'ajouter quelques espèces recherchées seulement occasionnellement, et les animaux à fourrure, renard et chat sauvage, ainsi que des oiseaux, spécialement des lagopèdes. Leur organisation sociale, fractionnement et petits groupes nomadisant et fréquentant des grottes dont l'environnement présente des biotopes variés, nous paraît également assez proche l'une de l'autre. La technologie repose sur le même fond, qui évolue d'une manière continue, en modifiant certaines variables qui, lorsqu'elles sont mises en corrélation, permettent de les identifier. (Certains indices pourraient déjà être significatifs, par exemple la largeur des lames et lamelles à bord abattu qui va de 5,79 à 6,75 mm pour le Magdalénien, de 9,39 à 10 mm pour le Creswellien et de 8,20 à 8,68 mm pour l'Ahrensbourgien). Au point de vue culturel, ces trois groupes utilisent certains objets non utilitaires, comme des silex enduits d'ocre ou des coquilles fossiles provenant surtout du Tertiaire du Bassin de Paris, avec certaines variables ayant un caractère discriminant, par exemple seuls les Magdaléniens conservaient les cloisons de *Nautilus giganteus*. Lorsque le Post-glaciaire commence, la Biosphère connaît des variations importantes, de nouveaux biomes prennent forme, influencés notamment par les modifications climatiques et les changements de flore. La flore elle-même, par l'abondance des espèces forestières, permet à l'homme une nouvelle utilisation de la matière, qu'il ne doit pas avoir négligée. Bois de construction et combustibles, très largement répandus, ont dû influencer son mode de vie. La faune se transforme également. Des espèces présentes jusqu'à la fin du Paléolithique Supérieur, comme le *Cervus Megaceros* ou le *Rhinoceros Tichorhinus*, disparaissent, d'autres comme le renne émigrent vers des biotopes qui leur



permettent de continuer à vivre. Des espèces qui s'associent en très petits groupes et qui migrent d'une manière différente se propagent dans les espaces forestiers et l'homme doit modifier ses techniques de chasse et aussi probablement son organisation sociale. Avec la nouvelle économie de la chasse, le chien apparaît, alors qu'il est absent jusqu'à l'Ahrensbourgien inclus. L'homme ne recherche plus spécialement les grottes, par contre les terrains sablonneux proches des zones palustres ou lacustres l'attirent avec une fréquence beaucoup plus élevée qu'au Paléolithique Supérieur, et son adaptation aux écosystèmes côtiers va être toujours de mieux en mieux réussie. Le problème des premiers essais d'agriculture et des premiers élevages est encore difficile à aborder pour nos régions d'Europe Occidentale. On peut remarquer l'absence de faucille et probablement de vraies meules dans le Mésolithique, mais en ce qui concerne les possibilités d'élevage, nous ne savons encore que très peu de choses, vu la rareté de la faune conservée. Rappelons ici les horizons ouverts par les fouilles dans le Tardenoisien de Crimée (48) qui ont révélé une exploitation systématique des suidés, ce qui pourrait constituer un proto-élevage.(?)

En ce qui concerne la technologie, nous sommes le plus souvent limités à la connaissance du matériel lithique pour le Mésolithique, le matériel osseux n'étant généralement pas conservé. Les techniques utilisées dérivent de celles employées au Paléolithique Supérieur, la fragmentation de lamelles par fracture sur enclume se systématisant. L'outillage proprement dit, qui provient directement des formes ahrensbourgiennes, devient de plus en plus léger. Le fait que l'outillage soit issu directement du Paléolithique Supérieur Final n'a rien d'étonnant. En se servant du seul référentiel constitué par l'outillage lithique, on pourrait être tenté d'inclure l'Ahrensbourgien dans le Mésolithique, mais nous pensons qu'il s'agirait d'une erreur de méthode. Il nous paraît évident, comme nous l'avons vu plus haut, qu'un seul référentiel biosphérique ou même noosphérique ne peut, à lui seul, être significatif d'un ensemble culturel.

Les phénomènes artistiques ou religieux sont encore très mal connus pour le Mésolithique. Si l'art mobilier du Paléolithique Supérieur semble avoir complètement disparu, les groupes de signes encochés sur os ou sur pierre, qui se propagent au Paléolithique Supérieur Final, pourraient bien avoir trouvé une filiation dans certains objets du début du Mésolithique. Il est probable qu'un acquis intellectuel, comme des rudiments de mathématique par exemple, a dû se transmettre en utilisant pendant longtemps les mêmes types de support.

Enfin, selon certains anthropologues comme le Docteur JULIEN, on pourrait constater au Mésolithique un brassage de races qui serait un phénomène nouveau par rapport au Paléolithique Supérieur (49), ce qui constituerait alors une nouvelle variation d'un élément biosphérique.

Nous pouvons constater, par ce rappel succinct des référentiels principaux, que le Mésolithique peut être considéré comme un ensemble de même ordre que le Paléolithique Supérieur. On pourrait le situer par rapport au Néolithique de manière similaire, l'ensemble biosphérique ne subissant que des variations de faible amplitude et la noosphère, par contre, étant fortement transformée. Le Mésolithique peut, à notre avis, être considéré logiquement comme un élément intermédiaire entre le Paléolithique Supérieur (Leptolithique) et le Néolithique.

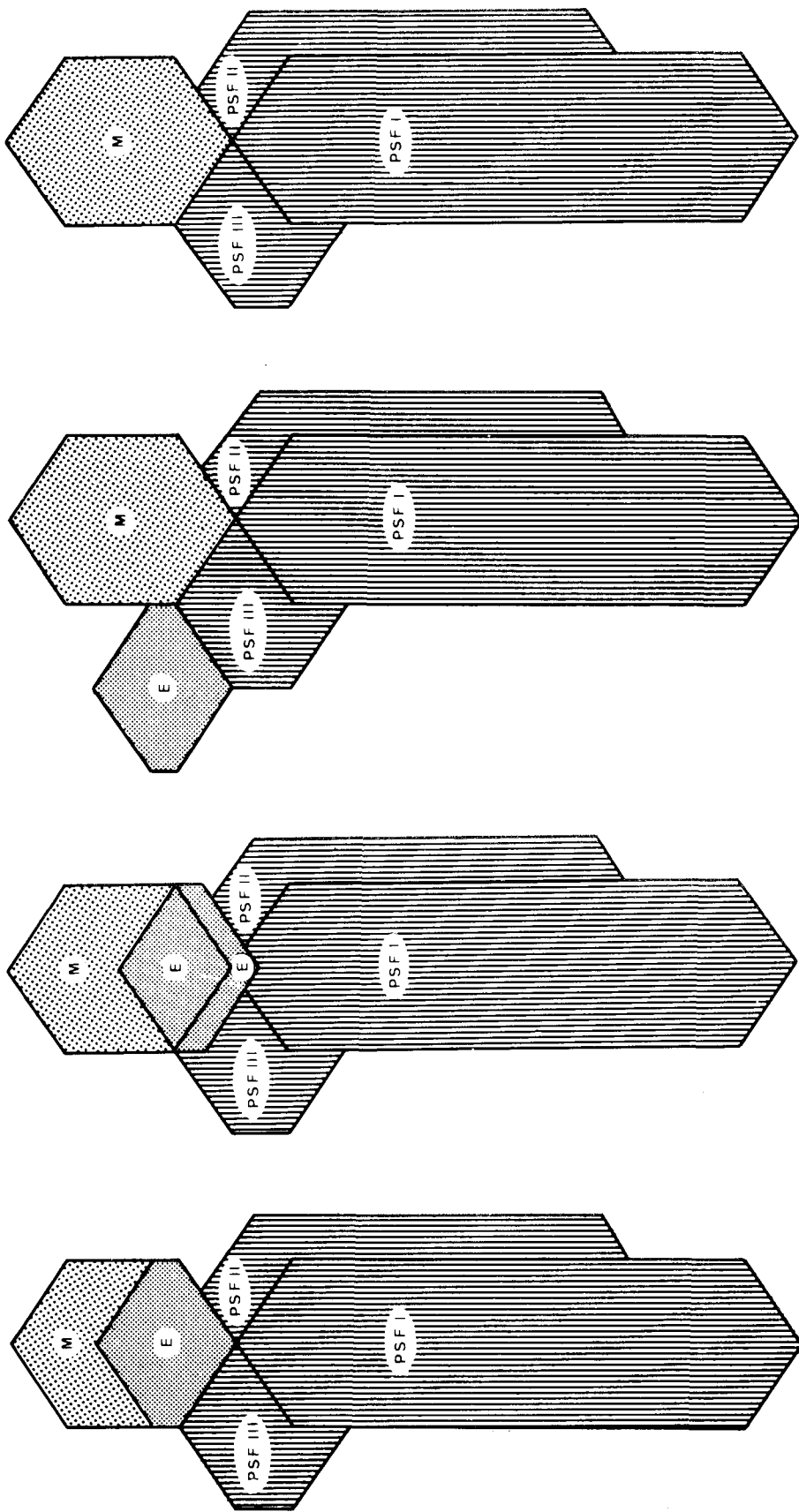
L'existence d'un "Epipaléolithique" est par contre très difficile à établir logiquement. En considérant les modèles représentés (pl.I) on peut proposer (fig.1) un Epipaléolithique entièrement compris dans le Mésolithique; il en constituerait alors une phase initiale et en serait un sous-ensemble inclus.

Il faudrait alors que cet Epipaléolithique soit du même ordre que le Mésolithique proprement dit, qui formerait lui le sous-ensemble complémentaire. Nous ne voyons pas la possibilité de séparer actuellement de tels groupes méritant une distinction taxinomique de l'ordre des sous-groupes de cultures.

La fig. 2 représente un Epipaléolithique qui appartient partiellement seulement au Mésolithique, tout en étant distinct du Paléolithique (puisque'il doit l'être ne fût-ce que par sa définition étymologique). Cet Epipaléolithique évoluerait vers le Mésolithique et pourrait provenir de souches différentes. Nous ne voyons pas par quels moyens on pourrait justifier matériellement une telle représentation formelle.

La fig. 3 montre un Epipaléolithique distinct à la fois du Mésolithique et du Paléolithique. Cet Epipaléolithique pourrait ne pas évoluer vers le Mésolithique, mais s'établir parallèlement à celui-ci. Avec le Mésolithique il pourrait former un ensemble de même niveau, que l'on pourrait éventuellement appeler l'Epipaléolithique-Mésolithique. Outre le fait que cette appellation nous paraisse logiquement inacceptable, (si cela signifie "l'un et l'autre", un terme unique s'impose) ce modèle symbolique nous paraît complètement impossible à établir dans la réalité matérielle et objective. Si cet Epipaléolithique ne formait pas un ensemble avec le Mésolithique, il faudrait alors reconnaître qu'il constitue un ensemble lui-même et du même ordre que le Mésolithique ou le Paléolithique, ce qui est tout aussi impossible à établir d'une manière concrète (On pourrait aussi le faire figurer en-dessous du Mésolithique et au-dessus du Paléolithique).

Enfin, le dernier modèle (fig.4) nous montre un Mésolithique succédant au Paléolithique; l'Epipaléolithique a disparu faute de se trouver une justification, plus simplement en s'identifiant totalement au Mésolithique. C'est ce que nous croyons pouvoir constater avec nos connaissances actuelles, pour l'Europe Occidentale. On pourrait sans trop de contradictions logiques substituer le terme Epipaléolithique à celui de Mésolithique, mais cela nous paraît aussi inutile que dangereux étant donné les risques de confusion. Les archéologues russes, qui ont été confrontés au même problème naguère, ont finalement opté pour l'abandon de "l'Epipaléolithique" et la conservation du terme "Mésolithique" (50). Nous croyons que cette solution devrait s'imposer pour l'Europe Occidentale également. L'objection d'Evans à Westropp, formulée au siècle passé, pourrait être maintenant levée et le Mésolithique retrouver sa place correcte dans les classifications des Préhistoriens.



4

3

2

1

LEGENDE

1 Modèles symboliques représentant les possibilités de situer un Epipaléolithique (E) par rapport au Mésolithique (M) et au Paléolithique représenté ici par le Paléolithique Supérieur Final (P.S.F.). Les chiffres PSF I, II et III indiquent la présence de cultures archéologiques (exemples pris dans le bassin de la Meuse en Belgique=Magdalénien, Creswellien, dont le faciès Tjongérien n'est pas représenté formellement, et Ahrensbourgien). La représentation correspondant à notre système théorique des groupes culturels est formée de cylindres pouvant se recouper l'un l'autre et commençant par une forme conique. Les formes cylindriques représentent les bandes de stabilité de la culture, celle-ci devient ensuite métastable, représentée alors par la forme conique supérieure. Nous expliciterons ce système théorique dans un autre travail.

## BIBLIOGRAPHIE

=====

1. Glyn DANIEL, The Origins and Growth of Archaeology, Penguin Books A885, (1967), p. 260-261.
2. Thomas S. KUHN, The Structure of Scientific Revolutions, University of Chicago Press, (1971), 210 p.
3. J.A. BROWN, On the Continuity of the Palaeolithic and Neolithic Periods, Jl. Anthrop. Inst., 1892, p. 66-96.
4. J. EVANS, The Ancient Stone Implement, Weapons and Ornaments of Great Britain, 11e Edition, London, 1897, p. 702.
5. J.-G.D. CLARK, The Mesolithic Age in Great Britain, Cambridge, 1932, p. 1-2.
6. E. PIETTE, Vestiges de la période de transition dans la grotte du Mas-d'Azil, Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris, T.A.P. 1895, 44 p.
7. Ph. SALMON, D'AULT du MESNIL et CAPITAN, Le Campignien, Revue mensuelle de l'Ecole d'A. de Paris, T.A.P. 1898, p. 1.
8. L. CAPITAN, Passage du Paléolithique au Néolithique, L'A., 12, 1901, p. 354-364.
9. H. BREUIL, Essai sur la stratigraphie des dépôts de l'âge du Renne, L'A., 16, 1905, p. 511.
10. J. de MORGAN, Les premières civilisations, Paris, 1909, p. 136.
11. J. de MORGAN, L'Humanité Préhistorique, Paris, 1921, p. 77-84.
12. H. BREUIL, Le gisement quaternaire d'Offner (Bavière) et sa sépulture Mésolithique, L'A., 20, 1909, p. 207-214.
13. R. ASMUS, Vorneolithische Feuersteinwerkstätten und Wohnplätze von Tetero (Mechlenburg), Mannus, III, 1911, p. 181.
14. S. MULLER, Nordische Altertumskunde, Strassburg, I, 1897, p. 48.
15. Carl SCHUSCHARDT, Vorgeschichte von Deutschland, Berlin, 1928, p. 22-31.
16. S. SCHWANTES, Die Vorgeschichte Schleswig-Holstein, Neumunster, 1939, p. 82.
17. A. BLANC, Sur l'existence en Savoie de gisements des temps intermédiaire entre la Période Quaternaire et l'actuelle, Congr. Int. d'A. et d'Arch. Préhist., XIVe Session, Genève, 1912, I, p. 572-5.
18. Cpn. OCTOBON, La question tardanoisienne, B.S.P.F., XIX, 1922, p. 230.
19. Cpn. OCTOBON, Le Tardanoisien Français et le Tardanoisien Belge, A.F.A.S. 48e Session, Liège, 1924, p. 548-551.

20. M. BAUDOUIN, Il n'y a pas de Mésolithique, C.P.F., Nîmes-Avignon, 1931, p. 303-305.
21. L. COULONGES, Les gisements préhistoriques de Sauveterre-la-Lémance, Archives de l'I.P.H., 14, 1935, e.a.p. 55.
22. VAYSON de PRADENNE, La Préhistoire, Paris, 1940, p. 115.
23. J. BLANCHARD, La Question du Mésolithique et le classement des industries préhistoriques, B.S.P.F., XLII, 1945, p. 31-34.
24. M. BOULE et H.V. VALLOIS, Les Hommes Fossiles, 3e Ed., Paris, 1946, p. 345-390.  
Cfr. aussi la 4e Ed., Paris, 1952, p.342-386.
25. P. GRAZIOZI, Les industries paléolithiques à dos rabattu et le passage du Paléolithique au Mésolithique en Italie, B.S.P.F., B.S.P.F., XLVIII, 1951, p. 55-61.
26. C. BARRIERE, Les civilisations tardenoisienne en Europe Occidentale, Bordeaux, (1956), 493 p.
27. H. BREUIL et R. LANTIER, Les Hommes de la Pierre Ancienne, Payot, Paris, 1959, 360 p.
28. Denise de SONNEVILLE-BORDES, Le Paléolithique Supérieur en Périgord, T.I, Bordeaux, (1960), p. 11.
29. L. COULONGES, Magdalénien et Périgordien post-glaciaire à la grotte de la Borie del Rey, Gallia-Préhistoire, VI, 1963, p. 1-29.
30. L. COULONGES, L'Azilien n'a aucune valeur scientifique, B.S.P.F., LVI, 1959, p. 590-592.
31. R. JULLIEN, Les Hommes Fossiles de la Pierre Taillée, Paris, 1965, p. 317.
32. Annette LAMING-EMPERAIRE, Les chasseurs prédateurs du post-glaciaire et le Mésolithique, in A. LEROI-GOURHAN, La Préhistoire, Paris, 1966, p. 141-143.
33. K. STEJRNA, Före Hällkisttiden, Antikvarisk Tidskrift för Sverige, 19, 2, 1911, p. 1-32.
34. N. ABERG, Das Nordische Kulturgebiet in Mitteleuropa Während der Jüngere Steinzeit, I, Uppsala, (1918), p. 6.
35. H. OBERMAIER, El Hombre Fossil, Madrid, 1925, p. 361-407 dont renvoi à Das Paläolithicum und Epipaläolithicum Spaniens, "Anthropos", XIV-XV, 1919-1920.
36. L. COULONGES, Sauveterrien et Tardenoisien, C.P.F., Nîmes-Avignon, 1931, p. 120-124.
37. G. GOURY, Origine et Evolution de l'Homme, T.I, Paris, (1948), p. 471-473.

38. F. BORDES et P. FITTE, Une Industrie épipaléolithique à Evreux, B.S.P.F., XLVIII, 1951, p. 147-154.
39. M. ESCALON de FONTON et H. de LUMLEY, Quelques civilisations de la Méditerranée septentrionale et leurs intercurrences, B.S.P.F., LII, 1955, p. 379-400.
40. C. BARRIERE, Les civilisations tardenoisiennes en Europe Occidentale, Bordeaux, (1956), p. 124.
41. Denise de SONNEVILLE-BORDES, Le Paléolithique Supérieur en Périgord, T.II, Bordeaux, (1960), p. 484 et 499.
42. Annette LAMING-EMPERAIRE, Les chasseurs prédateurs du post-glaciaire et le Mésolithique, in A. LEROI-GOURHAN, La Préhistoire, Paris, 1966, p. 141.
43. G. CLARK, Les Chasseurs de l'âge de la Pierre, Bruxelles, (1967), P. 103.
44. I. KAMENETSKY, Une culture archéologique, sa définition et son interprétation, Sovietskaya Archeologia, 1970, 2, p. 18-36.
45. L. KLEIN, Le problème de la définition d'une culture archéologique, Sovietskaya Archeologia, 1970, 2, p. 37-51.
46. D.L. CLARKE, Analytical Archaeology, London, (1971), 684 p.
47. D.L. CLARKE, Analytical Archaeology, London, (1971), p. 125.
48. Ruth TRIGHAM, Animal domestication in the Neolithic Cultures of the South-West part of European USSR, in P.J. UCKO and G.W. DIMBLEBY, The domestication and exploitation of plants and animals, London, (1971), p. 381-392.
49. R. JULLIEN, Les Hommes Fossiles de la Pierre Taillée, Paris, 1965, p. 317.
50. A.A. FORMOSOV, A propos du terme "Mésolithique" et de ses équivalents, Sovietskaya Archeologia, 3, 1970, p. 6-11.

